



Bingwi Neyaashi  
Anishinaabek



**NORTHERN**  
POLICY INSTITUTE  
INSTITUT DES POLITIQUES  
**DU NORD**  
Giwedhong Aakomenjigewin Teg  
ᑲ ᐃᑕᑳ-ᑲᑳ-ᑲ ᑲ-ᑲᑲᑲᑲ ᐃᑲᑲᑲᑲᑲᑲ  
Institut d'Politik di Nor  
Aen vavnd nor Lee Iway La koonpayeen



**NORTHERN** RECONCILIATION  
RÉCONCILIATION DANS LE **NORD**

Rapport de Recherche | Automne 2022

# Espaces publics accueillants

Série sur la Reconstruction de la Nation, Volume 10

# IPN – Ques nous sommes

## Président & DG

Charles Cirtwill

## Conseil d'administration

Florence MacLean  
(Présidente du conseil)  
Kim Jo Bliss  
(Vice-présidente Nord-Ouest)  
Dwayne Nashkawa  
(Vice-président Nord-Est)  
Kevin Eshkawkogan  
(Secrétaire)  
Pierre Riopel (Trésorier)  
Charles Cirtwill  
(Président et Chef de la direction)

Suzanne Bélanger-Fontaine  
Harley d'Entremont Ph. D.  
Ralph Falcioni  
Christine Leduc  
Michele Piercey-Normore Ph. D.  
Eric Rutherford  
Alan Spacek  
Mariette Sutherland  
Brian Vaillancourt  
Wayne Zimmer

## Conseil consultatif

Michael Atkins  
Martin Bayer  
Pierre Bélanger  
Cheryl Brownlee  
Chief Patsy Corbiere  
Katie Elliot  
Neil Fox  
Shane Fugere

George Graham  
Gina Kennedy  
Winter Dawn Lipscombe  
Dr. George C. Macey  
John Okonmah  
Bill Spinney  
Brian Tucker Ph. D.

## Conseil de recherche

Hugo Asselin Ph. D.  
Riley Burton  
Ken Carter Ph. D.  
Heather Hall Ph. D. (Présidente,  
Conseil consultatif de la  
recherche de l'IPN)  
Katie Hartmann Ph. D.  
Carolyn Hepburn

Peter Hollings Ph. D.  
Brittany Paat  
Barry Prentice Ph. D.  
David Robinson Ph. D.

## Reconnaissance des territoires traditionnels

L'IPN voudrait rendre hommage aux Premières Nations, sur les territoires traditionnels desquelles nous vivons et travaillons. Le fait d'avoir nos bureaux situés sur ces terres est une chance dont l'IPN est reconnaissant, et nous tenons à remercier toutes les générations qui ont pris soin de ces territoires.

### Nos bureaux principaux:

- Celui de Thunder Bay se trouve sur le territoire visé par le Traité Robinson-Supérieur, sur le territoire traditionnel des peuples Anishnaabeg, ainsi que de la Première Nation de Fort William.
- Celui de Sudbury se trouve sur le territoire visé par le Traité Robinson-Huron, sur le territoire traditionnel des peuples Atikameksheng Anishnaabeg, ainsi que de la Première Nation de Wahnapiatae.
- Celui de Kirkland Lake se trouve sur le territoire visé par le Traité Robinson-Huron, sur le territoire traditionnel des peuples Cree, Ojibway et Algonquin, ainsi que de la Première Nation de Beaverhouse.
- Tous deux abritent de nombreux peuples des Premières nations, des Inuits et des Métis.

Nous reconnaissons et apprécions le lien historique que les peuples autochtones entretiennent avec ces territoires. Nous reconnaissons les contributions qu'ils ont apportées pour façonner et renforcer ces communautés, la province et le pays dans son ensemble.

Ce rapport a été rendu possible en partie grâce au soutien de la Fondation canadienne Donner et de la Société de gestion du Fonds du patrimoine du Nord de l'Ontario. L'Institut des politiques du Nord leur exprime toute sa gratitude pour leur généreux soutien, mais tient à souligner ce qui suit : les opinions exprimées dans ce rapport sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement les opinions de l'Institut, de son conseil d'administration ou de ses partisans. La citation avec crédit approprié est autorisée.

Les calculs de l'auteur sont basés sur les données disponibles au temps de publication et sont sujets aux changements.

Rédacteur de la revue : Robert Patrick Ph. D.

© 2022 Institut des politiques du Nord

Publié par l'Institut des politiques du Nord

874 rue Tungsten

Thunder Bay, Ontario P7B 6T6

ISBN: 978-1-77868-008-3

## Partenaires



### Animiigoo Zaagi'igan Anishinaabek

Notre peuple est présent sur ces terres depuis des temps immémoriaux. Nos ancêtres étaient des gens forts et indépendants, comme nous le sommes aujourd'hui, qui se déplaçaient au gré des saisons sur un vaste territoire autour du lac Nipigon. Nous nous gouvernions à l'aide des enseignements traditionnels que nous enseignons encore aujourd'hui à nos enfants. Aujourd'hui, les membres de notre communauté sont dispersés dans de nombreuses collectivités, dont la majorité sont situées dans le nord-ouest de l'Ontario, à l'intérieur et autour des rives du lac Supérieur. Nous sommes unis par notre lien avec l'environnement, notre engagement envers nos valeurs traditionnelles et notre respect mutuel.



### Bingwi Neyaashi Anishinaabek

Le peuple de Bingwi Neyaashi Anishinaabek - anciennement connu sous le nom de Première nation de Sand Point - occupe les rives sud-est du lac Nipigon depuis des temps immémoriaux. Notre communauté se consacre à favoriser une forte identification culturelle, à protéger la Terre Mère et à offrir des chances égales à tous. De plus, la vision de notre communauté est de faire croître l'économie de Bingwi Neyaashi Anishinaabek et d'être reconnue comme une communauté durable et solidaire où les entreprises réussissent, les membres s'épanouissent et la culture est célébrée.



### Première nation du lac des Mille Lacs

La communauté de la Première nation du Lac des Mille Lacs est située dans le nord-ouest de l'Ontario, à 135 km à l'ouest de Thunder Bay, et englobe environ 5 000 hectares de la beauté la plus spectaculaire de Mère Nature. Depuis des temps immémoriaux, notre peuple tient et prend soin de ses terres et de ses territoires traditionnels. Afin d'atteindre notre objectif et de réaliser notre vision, nous, la Première nation du Lac Des Mille Lacs, nous engageons à rebâtir un fort sentiment d'appartenance à la communauté en suivant une approche holistique et des processus inclusifs pour un développement communautaire sain.

# Partenaires



## Analyse de la politique du Nord

Northern Policy Analytics (NPA) est une société de conseil en recherche et politique appliquée inspirée par la communauté et basée au Yukon et en Saskatchewan. Fondée par les docteurs Ken Coates et Greg Finnegan en réponse à l'évolution rapide des conditions et des possibilités dans le Nord canadien, NPA reconnaît que les communautés nordiques et autochtones obtiennent souvent de moins bons résultats scolaires, ont des taux de chômage plus élevés, reçoivent moins de biens et de services publics et n'ont pas la stabilité économique nécessaire pour optimiser leur bien-être et leur qualité de vie. Pourtant, ces communautés sont souvent situées à proximité directe de certaines des ressources naturelles les plus précieuses du Canada, ce qui crée à la fois des opportunités et des conflits.

Nous abordons à la fois les questions de politique et de développement économique et nous nous efforçons de combler efficacement le fossé entre les communautés autochtones et les organismes gouvernementaux colonisateurs en soutenant la planification du développement communautaire et économique, la rédaction de demandes de subventions, l'animation de réunions, et en favorisant l'esprit d'entreprise et le développement d'entreprises dans la région. NPA aide également les communautés à rassembler les informations et les ressources dont elles ont besoin pour améliorer les résultats communautaires et économiques, tout en atténuant les impacts du colonialisme et du secteur de l'extraction des ressources qui domine l'économie régionale.



## Institut de politique du Nord

L'Institut des politiques du Nord est le groupe de réflexion indépendant et fondé sur des preuves du Nord de l'Ontario. Nous effectuons des recherches, analysons des données et diffusons des idées. Notre mission est d'améliorer la capacité du Nord de l'Ontario à prendre la tête des politiques socio-économiques qui ont un impact sur nos communautés, notre province, notre pays et notre monde.

Nous croyons au partenariat, à la collaboration, à la communication et à la coopération. Notre équipe s'efforce d'effectuer des recherches inclusives qui impliquent une large participation et fournissent des recommandations pour des actions spécifiques et mesurables. Notre succès dépend de nos partenariats avec d'autres entités basées dans le Nord de l'Ontario ou passionnées par cette région.

Nos bureaux permanents sont situés à Thunder Bay, Sudbury et Kirkland Lake. Pendant les mois d'été, nous avons des bureaux satellites dans d'autres régions du Nord de l'Ontario où travaillent des équipes de stagiaires d'Expérience Nord. Ces stages sont des étudiants universitaires et collégiaux qui travaillent dans votre communauté sur des questions importantes pour vous et vos voisins.

## À propos des auteurs

### Mercedes Labelle



Mercedes Labelle a obtenu un baccalauréat spécialisé en sciences politiques et systèmes urbains de l'Université McGill en 2020. Au cours de ses études, elle s'est concentrée sur la politique canadienne et les processus de politique publique, en faisant spécifiquement des recherches sur la distribution inégale des avantages et des services entre les communautés urbaines et rurales. Ayant grandi au Canada, aux États-Unis et en Espagne, Mercedes est impatiente de retourner dans le nord de l'Ontario, où sa famille réside maintenant. Dans ses temps libres, Mercedes aime écouter des podcasts, cuisiner et lire.

### Mateo Orrantia



Né et élevé à Marathon, en Ontario, Mateo est fier d'être originaire du Nord de la province. Actuellement en première année de médecine à l'Université de l'École de médecine du Nord de l'Ontario, Mateo essaie d'adopter une approche interdisciplinaire pour résoudre les problèmes. Croyant fermement en un Nord autogéré et diversifié, il veut mettre à profit ses expériences en recherche et en militantisme de base pour aider à favoriser des communautés plus fortes et plus durables dans le Nord de l'Ontario. Après avoir passé ses derniers étés à travailler au parc national Pukaskwa, Mateo s'est passionné pour la protection des ressources naturelles inégalées de la région. Ne sachant pas où son avenir le mènera - si ce n'est de retourner dans le Nord - Mateo s'est impliqué dans des initiatives dans plusieurs disciplines, allant de l'entraînement en force et conditionnement physique à la recherche littéraire et à la gouvernance étudiante. Lorsqu'il ne travaille pas, Mateo aime faire de la musculation, lire et explorer la nature (ce qui se traduit généralement par un peu trop de brousse).

# Table des matières

Résumé.....	7
Introduction .....	8
L'approche de la construction de base.....	9
Première Nation d'Attawapiskat, baie James, en Ontario .....	9
Long Point First Nation, Winneway, Quebec .....	10
Résultats .....	11
Études de cas : L'innovation dans la pratique.....	12
Manitoulin Hotel & Conference Centre – Little Current, en Ontario .....	12
Centre culturel Squamish Lil'Wat – Whistler, en Colombie-Britannique.....	15
Timmins, Ontario – Bibliothèque municipale de Timmins et bâtiment des services intégrés Judy A. Shank.....	18
Avantages de la conception novatrice des bâtiments .....	21
Inconvénients de la conception novatrice des bâtiments .....	24
Pratiques fructueuses.....	25
Conclusion .....	27
Annexe 1 : Comparaison des coûts des structures en acier et en charpente en bois (par travée) .....	28
Références.....	29



## Résumé

Le présent article examine les résultats de la « construction de base » et d'approches plus novatrices de la conception d'édifices publics. Les trois études de cas novatrices, soit le Manitoulin Hotel & Conference Centre, le Centre culturel Squamish Lil'Wat et la bibliothèque municipale et centre de coalition de Timmins, ont toutes fait ressortir la nécessité d'améliorer les installations pour tenir compte des circonstances locales. Les collectivités ont indiqué qu'elles avaient besoin d'espaces pour le tourisme, pour accroître la visibilité culturelle et communautaire, et pour élargir les services et les ressources. Grâce à une conception novatrice des édifices publics, telle que l'ajout de matériaux d'origine locale comme le bois d'œuvre, le recours à des équipes locales de conception et de construction, l'intégration d'exigences et de technologies de construction respectueuses de l'environnement, et des discussions fondées sur les besoins cernés par les communautés, des infrastructures ont vu le jour pour répondre aux demandes uniques de chaque communauté.

Cet article cerne certains problèmes courants liés aux infrastructures de base et met en lumière des exemples de réussite et de pratiques exemplaires dans le contexte autochtone et non autochtone canadien.

Les **pratiques exemplaires** relevées dans le cadre de l'analyse des études de cas comprennent:

- L'utilisation de matériaux de construction disponibles localement.
- Le recours à des entreprises de conception et de construction locales et, lorsque cela n'est pas possible, l'offre de possibilités de formation et de renforcement des capacités aux membres des communautés.
- Un accent mis sur les exigences et les demandes particulières des communautés (p. ex. éléments culturels et traditionnels), telles qu'elles ont été définies lors des discussions communautaires.
- Des pratiques de conception et de construction respectueuses de l'environnement.

Les études de cas ont également révélé ce qui, si possible, doit être **évit**é:

- La tentative de mettre en œuvre une conception externe à la communauté en partant du principe que la culture et les besoins entre les communautés sont synonymes.
- L'exclusion des pratiques culturelles et traditionnelles d'une communauté dans la conception et la construction des édifices publics.

# Introduction

La réussite du développement des infrastructures va de pair avec la réussite économique et sociale, et sera de la plus haute importance pour les collectivités autochtones et non autochtones de tout le Canada, alors qu'elles mettent le cap sur le rétablissement et la prospérité dans un monde post-COVID. Cependant, les discussions sur le développement de l'infrastructure des édifices publics autochtones au Canada se déroulent sur fond d'échecs largement favorisés par l'approche de « construction de base » pour le financement et de la construction des infrastructures. L'infrastructure de base suit souvent une « approche générale » pour le financement, la conception et la construction, sans tenir compte des besoins et des circonstances uniques de chaque collectivité, ce qui sera démontré par l'examen des cas des Premières nations d'Attawapiskat et de Long Point.

Bien que l'approche de base puisse parfois permettre un développement plus rapide des infrastructures avec des coûts initiaux plus faibles, elle mène souvent à des résultats négatifs pour le projet. Dans certains cas, le manque de financement fait en sorte que les communautés ne construisent jamais de lieux publics de rassemblement. Par contre, les avantages importants associés à des méthodes de conception plus novatrices l'emportent de loin sur ses inconvénients, soulignant l'importance de délaisser l'approche de construction de base historiquement utilisée au profit de méthodes plus novatrices.

# L'approche de la construction de base

Cette catégorie d'infrastructure d'« édifices publics » englobe une grande variété de types de bâtiments, notamment les écoles, les centres communautaires, les établissements culturels, les édifices à vocation économique, les centres de santé, les bibliothèques, les bureaux de services communautaires et les hôpitaux. Par le passé, le financement de ces projets provenait d'AANC, dans le cadre du Fonds d'infrastructure des Premières Nations et du Programme d'immobilisations et d'entretien administré par AADNC. Même si ces programmes s'efforcent aujourd'hui d'encourager les conceptions novatrices d'infrastructures publiques (ISC, 2016), dans le passé, la construction de bâtiments pour les communautés des Premières Nations a copié les conceptions et les méthodes de construction des bâtiments non autochtones. Selon l'éminent architecte autochtone David Fortin, la centralisation de la conception des projets a toujours limité les options de conception et les organismes communautaires individuels (Sandals, 2018). À l'instar du logement, la conception des édifices publics a toujours été axée sur le maintien de coûts initiaux bas et la prestation d'infrastructures en temps opportun.

Par exemple, une école de la Première Nation du lac Barrière, au Québec, était aux prises avec des problèmes de moisissure persistants depuis des années. Une évaluation environnementale recommandait de condamner l'école, mais les moisissures ont plutôt été simplement recouvertes de peinture (Tasker, 2016). En 2016, l'odeur de moisissure a forcé les élèves et les enseignants à évacuer. La présence de moisissures a également été constatée dans plus de 50 maisons en 2008 (Canada, 2016).

## Première Nation d'Attawapiskat, baie James, en Ontario

L'école primaire J.R. Nakogee d'Attawapiskat a rencontré des problèmes semblables en raison d'une infrastructure de base qui n'était pas adaptée aux circonstances environnementales de la communauté. Attawapiskat est une communauté éloignée des Premières Nations, située entre la rivière Attawapiskat et la baie James. Elle est reliée aux communautés voisines par des routes d'hiver ou de glace saisonnières, mais est surtout accessible par avion. L'école primaire de la communauté a ouvert ses portes en 1976. Trois ans plus tard, en 1979, un pipeline alimentant l'école en diesel s'est rompu et a déversé 95 000 litres de carburant qui se sont infiltrés dans le sol environnant (Kielburger, 2014). Malgré les tentatives promises pour remédier à la situation causée par le déversement, rien d'autre que des solutions de fortune<sup>1</sup> ont été tentées. Le gouvernement fédéral a finalement fermé l'école le 11 mai 2000, en raison de la contamination du site causée par la fuite de diesel et des problèmes de santé qui pourraient lui être attribués.

Les décisions en matière d'infrastructure de construction de base, comme l'utilisation de tuyaux diesel pour approvisionner l'école en chauffage, sont responsables des problèmes continus rencontrés par les communautés dans lesquelles elles sont mises en œuvre. Comme l'explique Charlie Angus, député de Timmins-Baie James, la pose de tuyaux dans le sol subarctique nécessite une compréhension des répercussions d'un terrain en constante mutation (Angus, 2015, p. 56). De plus, l'emplacement d'Attawapiskat dans les basses terres de la baie James s'est avéré être une difficulté supplémentaire en raison de la nature marécageuse de la zone. Ce qui fonctionne dans certaines communautés ne fonctionnera pas dans d'autres en raison des diverses réalités environnementales du territoire. Des comptes rendus de première main mentionnent que les tuyaux ont été posés à une profondeur de deux pieds seulement à certains endroits, et qu'aucun isolant n'a été utilisé (Angus, 2015, p. 56). Ce qui s'est passé ensuite ne devait pas être une surprise : lorsque l'hiver a frappé, le sol a commencé à s'affaisser, ce qui a provoqué la fissuration de la canalisation et le déversement de carburant sous le terrain de l'école. Les plaintes de maux de tête sévères et de nausées, tant de la part des enseignants que des élèves, ont augmenté chaque année (Angus, 2015, p. 57). Les infrastructures publiques de base, telles que les écoles dans les réserves, nuisent sensiblement à la santé et au développement de la communauté. Si l'on ne tente pas de faire participer les membres de la communauté et d'adapter les projets d'infrastructure aux différents environnements, ces projets continueront à faire plus de mal que de bien. Même si les Premières Nations du lac Barrière et d'Attawapiskat ne sont que deux exemples, elles mettent en lumière un point important : il faut bien construire dès la première fois.

<sup>1</sup> Des suggestions comme « le nettoyage de la base des fondations et des montants des murs avec du détergent, l'extraction du sol contaminé sous le vide sanitaire de l'école et l'installation d'un drain d'interception près du bâtiment pour tenter de détourner le carburant » ont été proposées (Angus, 2015, p. 57).

## Long Point First Nation, Winneway, Quebec

L'école primaire et l'école secondaire de la Première nation de Long Point ont été confrontées à des problèmes similaires en raison de la construction d'infrastructures de base non adaptées aux circonstances environnementales de la communauté. La Première nation de Long Point est une communauté Anishinabeg située dans le territoire non cédé d'Anishnabe Aki. La communauté compte environ 800 membres, dont la moitié vit dans la communauté de Winneway, située dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue dans l'ouest du Québec (à environ huit heures de route au nord-ouest de Montréal). En 2008, l'école locale des Premières nations a été fermée à cause de la moisissure. La construction de l'école originale ne comportait pas la ventilation, l'isolation et l'entretien nécessaires pour un bâtiment dans les conditions environnementales du nord-ouest du Québec (Blackburn, 2014). La moisissure a obligé l'école à fermer une partie importante du bâtiment et à créer des salles de classe temporaires à l'intérieur du gymnase. Ces salles de classe temporaires étaient faites de cloisons temporaires de six pieds de haut pour les classes de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année (Blackburn, 2014). Ces salles de classe ne disposaient pas des fournitures nécessaires pour de nombreuses matières et favorisaient un taux d'absentéisme élevé chez les élèves. De plus, cette situation a également limité l'activité physique, les cérémonies culturelles et la programmation communautaire en raison de la perte de l'espace du gymnase.

L'utilisation d'une approche de construction de base concernant l'école originale a eu des effets coûteux à long terme sur des générations de jeunes qui ont grandi dans la communauté. Bien qu'au moment de la construction initiale de l'école, l'option de la construction de base ait été considérée comme plus rentable, elle s'est avérée plus coûteuse à long terme, allant au-delà des impacts physiques et créant un environnement peu propice à l'apprentissage (Blackburn, 2014). Tirant les leçons de cette approche de construction de base, la nouvelle école a été construite en tenant compte à la fois de la situation environnementale, de la pertinence culturelle et des besoins de la communauté. La conception, réalisée par un architecte indigène, a été un élément essentiel du succès de la construction. Bien que ce processus ait été plus long en raison des retards dans le traitement des permis par le gouvernement provincial du Québec, ils savaient que cela en vaudrait la peine à long terme pour avoir un espace qui serait bénéfique aux générations d'enfants de la communauté à venir.



# Résultats

Le discours sur l'approche de la construction de base d'édifices publics dans un contexte autochtone se concentre sur les dimensions culturelles de la construction, ainsi que sur leur capacité à servir efficacement les populations autochtones. En ce qui concerne la prestation de services, ce n'est un secret pour personne que la conception des espaces a des répercussions fondamentales sur leur fonctionnalité et sur leur capacité de servir d'espaces efficaces pour la prestation de services aux populations cibles. Les bâtiments qui ont été conçus dans un esprit de populations non autochtones, comme l'ont été de nombreux édifices publics autochtones, tels que les écoles, présenteront souvent des lacunes importantes dans la prestation de services aux populations autochtones. Les peuples autochtones ont souvent des façons d'interagir, de socialiser, de guérir et d'apprendre qui sont propres à leur groupe, des façons qui ne sont pas toujours facilitées par la conception « occidentale » ou « de base » des bâtiments (Grant, 2011). Par exemple, une étude menée auprès de patients autochtones hospitalisés en Australie a révélé que l'aménagement physique des hôpitaux peut avoir une incidence importante sur le degré de confort des Autochtones qui reçoivent des services de cet hôpital, et sur la façon dont ils estiment que leurs besoins sont pris en compte par celui-ci (Haynes et coll., 2019). Les patients autochtones reçoivent souvent un plus grand nombre d'aidants et de visiteurs tout au long de leur séjour à l'hôpital. Cependant, de nombreux hôpitaux « occidentaux » ne peuvent accueillir que quelques visiteurs à la fois, ce qui nuit à l'expérience de guérison autochtone (Haynes et coll., 2019). Le contexte hospitalier n'est qu'un exemple de la conclusion plus générale : les peuples autochtones ont souvent des besoins uniques qui ne sont pas pris en compte par la conception « de base » des bâtiments.

De plus, les édifices publics peuvent avoir des connotations historiques importantes, car bon nombre des tactiques coloniales les plus violentes du Canada ont été mises en œuvre dans des édifices publics, comme les pensionnats. À ce titre, les bâtiments qui reprennent ces conceptions peuvent perpétuer l'histoire négative de cette époque, une question reprise par le Groupe de travail autochtone de l'Institut royal d'architecture du Canada (IRAC) (Groupe de travail autochtone de l'IRAC, 2017). Ce type de conception de bâtiments destinés à des groupes autochtones non seulement renforce la dynamique coloniale et les politiques d'assimilation, mais peut aussi amener les peuples autochtones à se sentir aliénés, stressés ou mal à l'aise dans ces espaces (Haynes et coll., 2019).

Compte tenu de leur visibilité auprès de leurs communautés autochtones et des populations non autochtones qui les entourent, ces bâtiments peuvent servir à réaffirmer les identités, les cultures et les pratiques autochtones (Lommerse, 2009). Cependant, le modèle de construction de base empêche les communautés autochtones de mettre en valeur leurs cultures et leurs traditions et les supprime plutôt en imposant une conception « occidentale » des bâtiments. Il n'est donc pas surprenant que, dans le cadre d'un vaste mouvement de renouveau culturel, de nombreux groupes autochtones rejettent l'imposition du modèle de construction de base en faveur d'une architecture dirigée par les autochtones (Lommerse, 2009).

Enfin, comme pour les infrastructures de logement, les bâtiments qui suivent le modèle de base peuvent souvent présenter des problèmes de qualité et de durabilité, étant donné qu'ils ne tiennent pas toujours compte directement des particularités des climats locaux et des modes de vie autochtones (Angus, 2015, p. 56). Ainsi, les bâtiments peuvent rapidement se délabrer ou devenir inutilisables, comme le montrent les exemples ci-dessus (Angus, 2015, p. 57-58).

Ainsi, nous pouvons constater que le modèle de construction de base pour la construction des édifices publics présente de nombreuses lacunes dans un contexte autochtone. Même si elle a permis de construire des bâtiments rapidement et à peu de frais, il est évident que cette méthode de construction ne permet pas de maximiser la prestation de services aux groupes autochtones et ne tient pas compte des considérations culturelles qui font partie intégrante de la conception des bâtiments autochtones.



# Études de cas : L'innovation dans la pratique

## Manitoulin Hotel & Conference Centre – Little Current, en Ontario<sup>2</sup>

### Aperçu du projet

Caractéristiques de la communauté: Partenariat entre sept Premières Nations : réserve indienne non cédée de Wikwemikong, Sagamok Anishinabek, Whitefish River, Sheshegwaning, M'Chigeeng et Aundeck Omni Kaning. Le Manitoulin Hotel & Conference Centre est situé à Little Current, sur l'île Manitoulin.

Enjeux: Le manque de capacité d'accueil sur l'île nuit au tourisme.

Solution: Un hôtel et centre de congrès qui dispose de 58 chambres et peut accueillir des événements pouvant compter jusqu'à 300 personnes.

Sources de financement: Des fonds ont été reçus de sources privées, fédérales et provinciales. La moitié des coûts de construction a été partagée entre les communautés propriétaires et le Great Spirit Circle Trail (GSCT); un prêt du consortium d'investissement du Nord-Est de l'Ontario facilité par la Waubetek Business Development Corporation a permis d'obtenir un financement commercial pour le projet. Des fonds supplémentaires ont été versés par Entreprise autochtone Canada, Affaires autochtones et du Nord Canada et le Fonds du patrimoine du Nord de l'Ontario.

Coût: 12,5 millions de dollars

Durée du projet: Début des travaux en 2011; ouverture des portes en mai 2013.

Résultats: Un édifice public au design autochtone subtil qui a su raconter l'histoire des Premières Nations de la région. L'hôtel compte 55 employés à temps plein, dont 80 % étaient des membres des Premières Nations en 2018. Le nombre de nuitées en autocar sur l'île a également augmenté.

Le Manitoulin Hotel & Conference Centre, ouvert en mai 2013, est un hôtel de 58 chambres situé à Little Current, sur l'île Manitoulin. Entièrement détenu et exploité par les Premières Nations, il sert de carrefour régional pour les activités touristiques et peut accueillir des conférences auxquelles participent jusqu'à 300 personnes. Il intègre des éléments autochtones subtils dans toute sa conception et sert d'outil pour aider les communautés propriétaires à raconter leur histoire à leur manière.



<sup>2</sup> Sauf indication contraire, les renseignements concernant cette étude de cas ont été fournis aux auteurs lors de deux entretiens en juin 2020.

## Étapes initiales

Au début des années 2000, le Great Spirit Circle Trail (GSCT), une organisation touristique autochtone, a cerné la nécessité d'accroître la capacité d'accueil sur l'île, car l'industrie touristique de l'île plafonnait en raison du manque de chambres disponibles. Aucun hôtel n'avait été construit sur l'île depuis plus d'un siècle, et le seul autre hôtel existant n'avait qu'une capacité de dix chambres. Afin de construire l'hôtel, le GSCT a cherché à créer une structure de partenariat novatrice et unique entre les communautés des Premières Nations de la région. En raison des élections communautaires et des changements politiques, la création de ce partenariat s'est avérée un processus long et difficile. Après un an et demi de travail, le partenariat entre les sept Premières Nations (la réserve indienne non cédée de Wikwemikong, la Première Nation Anishinabek de Sagamok, la Première Nation de Whitefish River, la Première Nation de Sheshegwaning, la Première Nation de M'Chigeeng et la Première Nation Aundeck Omni Kaning) a été formé. Les communautés ont conclu une entente de société en commandite, dans laquelle GSCT agirait à titre de huitième partenaire de gestion. En raison de leur expérience de travail avec les groupes et de leur connaissance approfondie de la dynamique des partenariats, des clauses ont été intégrées aux accords de propriété et aux contrats afin de protéger le projet contre les conflits.

Au total, le projet coûterait 12,5 millions de dollars (ISDE, 2018). Le financement du projet provenait de plusieurs niveaux, avec des fonds versés par des sources privées, fédérales et provinciales. La moitié des coûts de développement a été partagée entre les communautés propriétaires et le GSCT (Kelly, 2013), et un prêt du consortium d'investissement du Nord-Est de l'Ontario facilité par la Waubetek Business Development Corporation a permis d'obtenir un financement commercial pour le projet (ISDE, 2018). Des fonds supplémentaires ont été versés par Entreprise autochtone Canada, Affaires autochtones et du Nord Canada et le Fonds du patrimoine du Nord de l'Ontario.

Même si l'idée initiale était de construire le projet dans la réserve de l'une des collectivités partenaires, elle a rapidement été jugée irréalisable, car les infrastructures essentielles manquaient dans les communautés pour soutenir la construction. En fin de compte, le site de Little Current a été choisi pour tirer parti des infrastructures existantes et de sa position en tant que principal point d'entrée de l'île. De plus, l'hôtel est également situé près d'un lieu de rencontre historique des peuples autochtones de la région, ce qui ajoute de l'importance au projet pour les communautés.

## Processus de conception et de construction

Le processus de conception visait à optimiser la collaboration avec les communautés partenaires. Si les données recueillies par le GSCT ont permis de définir les aspects techniques de la conception, comme le nombre et le type de chambres, ce sont les communautés concernées qui ont décidé des aspects plus généraux de la conception. Un comité directeur composé d'aînés des communautés a été formé, et de nombreux groupes de discussion et réunions ont eu lieu — un effort a été fait pour inclure les jeunes autochtones de la région dans le processus de conception. Ce processus a duré deux fois plus longtemps que la durée habituelle de cette phase d'un projet de construction, mais ses résultats ont été extrêmement positifs.

Au début de la construction en 2011, les partenaires ont organisé une cérémonie traditionnelle pour inaugurer le chantier, ce qui a contribué à donner une signification et un sens au projet. On a demandé l'aide d'entrepreneurs, d'entreprises et d'employés autochtones, et on a encouragé les entrepreneurs non autochtones à embaucher des Autochtones. Les communautés partenaires ont également placé des membres intéressés par la construction à l'hôtel afin qu'ils acquièrent une expérience professionnelle qu'ils pourront transférer vers d'autres occasions. En raison des multiples ententes de financement, la construction a duré deux ans. Le fait de devoir passer par deux phases de construction en hiver a fait grimper les coûts, et le manque d'expertise technique aux postes de direction pendant la construction a mené l'équipe du projet au bord de l'épuisement. Néanmoins, l'hôtel a ouvert ses portes en mai 2013.



## Éléments de conception

La conception de l'hôtel intègre des éléments, des formes et des matériaux traditionnels dans tout le bâtiment. L'objectif, fixé par les aînés, était de rechercher une conception autochtone subtile qui pouvait raconter l'histoire des Premières Nations de la région. Les éléments les plus évidents sont l'incorporation du bois, un matériau traditionnel, dans tout le bâtiment et la conception du hall d'entrée sous la forme d'un tipi, une forme de construction traditionnelle des peuples Anishinaabe. Les matériaux naturels utilisés pour la construction ont été recueillis avec l'aide des communautés membres sur leurs terres traditionnelles (Kelly, 2013). Le hall d'entrée intègre en outre des éléments autochtones plus discrets dans sa conception. Il est plus grand qu'à l'accoutumée, pour tenir compte des modes d'interaction autochtones lors de l'organisation de conférences, où une grande partie du réseautage se fait en dehors des réunions, dans un cadre moins formel. En entrant dans le hall, de grandes fenêtres orientées vers le nord permettent de voir les collines avoisinantes et le chenal North, des points de repère importants pour les Premières Nations de la région qui les aident à raconter l'histoire des peuples autochtones qui y vivent. Il y a six piliers dans le hall d'entrée, qui symbolisent six des enseignements des aînés; le septième enseignement de la sagesse, lié à la vieillesse, est représenté par la cheminée, qui en soi incarne un passage au monde spirituel dans les cultures locales. Les six piliers sont également visibles dans le plafond de l'une des salles de réunion, le septième enseignement étant représenté par la réunion elle-même.

L'hôtel compte trois salles de réunion, trois plumes sur le côté sud du bâtiment et trois piliers à l'arrière de l'hôtel, qui sont autant de clins d'œil à la Confédération des Trois Feux dont font partie les peuples locaux. Quatre autres piliers sont visibles dans l'hôtel et représentent les quatre directions et les enseignements de la roue de médecine. En plus de la conception, des œuvres d'art autochtones sont exposées dans tout le bâtiment.

Au nom de l'intendance des terres autochtones, des choix écologiques ont été faits tout au long de la construction, notamment l'ajout d'un système de chauffage géothermique. Le résultat des considérations de conception est un bâtiment durable qui permet à tout travailleur de faire visiter l'hôtel et d'utiliser le bâtiment lui-même pour raconter l'histoire des peuples autochtones et enseigner la culture du peuple Anishinaabe.

## Achèvement et résultats du projet

Le projet, et sa pleine propriété, est devenu une source de fierté pour les communautés partenaires. Une fois les travaux de construction terminés, des jeunes des communautés ont été invités à visiter l'hôtel dans le but d'accroître leur fierté et d'inculquer un sentiment d'appartenance au projet. L'intégration de la culture dans la conception et la construction a rendu le projet plus significatif pour les communautés et leurs membres, la nature innovante du modèle de partenariat, la conception, l'emplacement et le succès de l'entreprise étant tous des catalyseurs importants de la fierté.

Des efforts ont été faits pour renforcer les capacités des Premières Nations partenaires tout au long du projet. Les communautés partenaires qui ont investi ont mis sur pied des programmes d'éducation et de formation des membres intéressés dans le secteur de l'accueil et du tourisme. Une partie de cette formation comprenait la possibilité de suivre le programme d'alimentation et de boisson de l'Ontario Tourism Education Corporation (Anselmi, 2013). Les personnes ont également été en mesure de transformer des emplois issus du processus de construction en carrières à long terme. Le projet d'hôtel, combiné aux efforts de renforcement des capacités, a permis de créer des emplois durables pour les communautés. L'hôtel compte 55 employés à temps plein, dont 80 % étaient de membres des Premières Nations en 2018 (ISDE, 2018). Le projet est devenu un tremplin pour les communautés vers d'autres projets de développement.

Depuis son ouverture, l'hôtel est devenu une plaque tournante des activités touristiques sur l'île. Le nombre de nuitées en autocar sur l'île a augmenté, tandis que les autobus (qui peuvent transporter jusqu'à 50 touristes) ne faisaient que passer dans la région. Cela a permis aux participants aux visites en autocar de faire des activités et de rencontrer d'autres fournisseurs de services sur l'île, donnant ainsi un coup de pouce aux exploitants d'entreprises touristiques locales. En fait, le GSCT a utilisé l'hôtel pour commercialiser des forfaits auprès des voyageurs qui regroupaient des activités locales proposées par des entreprises locales avec des séjours à l'hôtel (Kelly, 2013). Cela a contribué au développement du secteur touristique autochtone sur l'île. Le centre de congrès surdimensionné par rapport au nombre de chambres disponibles a entraîné un débordement des conférences au profit des motels, des gîtes touristiques, des cabanes et des pavillons de la région (Kelly, 2013). L'indigénéité de la conception et de la propriété de l'hôtel a joué un rôle dans son attrait, en particulier pour les voyageurs internationaux, et dans son succès, selon un professionnel du secteur dans la région.

## Centre culturel Squamish Lil'Wat – Whistler, en Colombie-Britannique

### Aperçu du projet

Caractéristiques de la communauté: Les peuples Lil'Wat et Squamish, dont les terres ancestrales se chevauchent à Whistler, partagent d'anciens liens coopératifs.

Enjeux: Les deux Premières Nations étaient déterminées à ne plus rester invisibles sur leurs terres, à Whistler, alors que la municipalité de villégiature commençait à être reconnue sur la scène internationale. L'ensemble de la communauté de Whistler voulait aussi mettre les Premières Nations en valeur.

Solution: Création d'un centre de 2 880 mètres carrés à la station de ski de Whistler en utilisant des technologies de construction écologique et des techniques respectueuses de l'environnement.

Sources de financement: La Société de la candidature de Vancouver 2010, AANC, le gouvernement provincial, les gouvernements de leurs bandes, l'administration municipale de Whistler et des sociétés privées comme Bell.

Coût: 30 millions de dollars

Durée du projet: Le contrat de construction a été signé en 2001; le processus de conception a duré cinq ans; la construction a duré trois ans, de septembre 2005 à l'ouverture du Centre en 2008.

Résultats: Le bâtiment polyvalent présente des expositions des deux nations, accueille des spectacles et des promenades guidées en forêt, et dispose d'un théâtre, d'une boutique de cadeaux des Premières Nations et d'un restaurant d'inspiration autochtone. Les Premières Nations et les habitants de Whistler se réunissent pour des activités dans ce bâtiment.

Le Centre culturel Squamish Lil'Wat est un centre de 2 880 mètres carrés situé dans la station de ski de Whistler. Premier projet culturel conjoint entre deux Premières Nations distinctes en Amérique du Nord, il sert à mettre en valeur et à préserver la culture et les traditions des Nations Squamish et Lil'Wat de la région (Bower, 2017). Le bâtiment comprend des expositions des deux nations, accueille des spectacles et des promenades guidées en forêt, dispose d'un théâtre, d'une boutique de souvenirs des Premières Nations et d'un restaurant d'inspiration autochtone appelé Thunderbird Café. Le centre est sans but lucratif, et tous les profits sont réinvestis dans des programmes de formation et de revitalisation culturelle pour les deux nations qui en sont propriétaires (O'Conner, 2010).



## Étapes initiales

Il existe une longue histoire de collaboration entre les peuples Lil'Wat et Squamish, dont les terres ancestrales se chevauchent à Whistler (Atkins, 2019a, p. 2). Au fur et à mesure que le centre de villégiature de Whistler commençait à gagner en popularité et en notoriété à l'échelle internationale, les deux Premières Nations étaient déterminées à ne plus être invisibles sur leurs terres (Atkins, 2019a, p. 2). En parallèle, Whistler se demandait comment mettre les cultures des Premières Nations davantage en valeur (Atkins, 2019a, p. 2). Les intérêts de toutes les parties étaient donc en harmonie. Un accord concernant la construction d'un centre culturel a été signé en 2001. Une phase critique dans la vie du projet a été la candidature olympique de Vancouver, qui prévoyait la tenue de plusieurs événements à la station de ski de Whistler. Le soutien des Premières Nations hôtes était essentiel dans le processus de candidature, ce qui a permis aux Nations Squamish et Lil'Wat de négocier le financement. Les Nations Lil'Wat et Squamish ont accepté de signer un accord avec la Société pour la candidature de Vancouver 2010 qui prévoyait des engagements à contribuer au centre culturel (Atkins, 2019a, p. 2). Lorsque la candidature de Vancouver a été annoncée, les Premières Nations ont profité de leur nouveau levier financier pour obtenir des fonds d'AANC, du gouvernement provincial et de leurs propres gouvernements de bande. L'administration municipale de Whistler a fourni le terrain, et le projet a reçu des commandites substantielles de sociétés privées, la plus importante étant celle de Bell qui a offert 3 millions de dollars au projet (Atkins, 2019a, p. 3). Le projet était innovant même à ses débuts, car il devait être le premier projet culturel détenu et dirigé conjointement par deux Premières Nations distinctes dans l'histoire de l'Amérique du Nord (Bower, 2017).

## Processus de conception et de construction

Un comité directeur du projet a été créé peu après la signature de l'accord officiel au début du projet. Ce comité était composé de chefs et de représentants des Premières Nations, entourés d'avocats, de comptables, de consultants muséaux et culturels, ainsi que de représentants des partenaires financiers (Atkins, 2019a, p. 3). Ce comité aiderait à orienter la conception finale de l'édifice, en privilégiant l'apport des deux nations participantes (Atkins, 2019a, p. 3). Il a ensuite choisi l'architecte autochtone Alfred Waugh, qui, bien que n'étant pas issu de la communauté, avait de l'expérience dans la conception d'autres projets autochtones (Atkins, 2019a, p. 3). Alfred Waugh a ensuite engagé deux stagiaires en architecture autochtones pour leur donner l'occasion de concevoir dans un contexte autochtone et d'acquérir une précieuse expérience de travail sur des projets complexes (Atkins, 2019a, p. 3). Le processus de conception s'est échelonné sur cinq ans, ce qui est beaucoup plus long que d'habitude, à la fois en raison de la nature itérative du processus de conception avec le comité directeur et parce qu'il a fallu interrompre le processus pour amasser plus de fonds (Atkins, 2019a, p. 4). Lors des réunions du comité directeur, Alfred Waugh utilisait des images significatives pour communiquer facilement les concepts avec ses partenaires des Premières Nations, en mêlant des images traditionnelles de maisons longues et de maisons semi-souterraines à des dessins de conception (Atkins, 2019a, p. 3). La conception était principalement orientée par les éléments naturels du site, la vision de chacune des Premières Nations participantes et le plan d'affaires prévu pour le bâtiment (Atkins, 2019a, p. 3).

Terry Ward, qui avait une longue expérience de travail avec les Premières Nations locales, a été embauché comme gérant de construction pour le projet (Atkins, 2019a, p. 6). Comme les Nations Lil'Wat et Squamish voulaient toutes deux que leurs membres participent à la construction, Terry Ward a veillé à ce que les gens de métier de chaque communauté soumissionnent pour exécuter eux-mêmes des travaux, allant de l'excavation, aux fondations jusqu'à l'ossature (Atkins, 2019a, p. 6). Au cours de projets antérieurs au sein de la Nation Squamish, l'accent a été mis sur le renforcement des capacités de construction, à un point tel que la nation a utilisé ces projets pour créer une société de construction appelée Newhaven Projects Limited Partnership, qui a pris une part importante de la construction du bâtiment (Atkins, 2019a, p. 5). La Nation Lil'Wat a créé son propre groupe à la suite de ce projet, afin d'être en mesure d'accepter officiellement des contrats de construction (Atkins, 2019a, p. 6). Pendant la construction, une mère ourse et son ourson se sont promenés dans le bâtiment. Dans les histoires et la culture des deux nations, cela signifiait que l'ours avait béni le bâtiment, un signe de bon augure (Naturally:Wood, 2010). La construction s'est déroulée sur près de trois ans, du 26 septembre 2005, jusqu'à l'ouverture du centre lors de la Journée des peuples autochtones en 2008 (O'Conner, 2010). En fin de compte, le coût du projet s'est élevé à 30 millions de dollars (BKL, s.d.).

## Éléments de conception

Compte tenu des valeurs de gérance de l'environnement des deux nations, une grande importance a été accordée aux technologies de bâtiment durable et aux techniques écologiquement saines (Atkins, 2019a, p. 4). Le bâtiment et sa construction ont laissé une grande partie de la zone environnante intacte et ont nécessité la plantation d'espèces végétales autochtones tout autour du bâtiment, afin de souligner son lien avec la nature (Green Building Brain, s.d.). Poursuivant le thème du lien avec le monde naturel, le toit principal de la fosse et les parties du toit principal sont des toits verts plantés d'espèces locales (Green Building Brain, s.d.). Des fenêtres innovantes à faible émissivité et une technologie d'isolation avancée permettent de réduire les demandes d'énergie de chauffage et de refroidissement, qui sont encore réduites grâce à une conception qui facilite la ventilation naturelle (Atkins, 2019a, p. 4). Un certain nombre d'autres petites modifications, comme l'efficacité de l'éclairage et de la plomberie, et l'utilisation de matériaux recyclés, ont permis au bâtiment d'obtenir la certification environnementale LEED Or, une distinction prestigieuse qui distingue une réalisation spéciale dans la construction environnementale (Green Building Brain, s.d.).

La conception du bâtiment imite les formes traditionnelles de construction des peuples Squamish et Lil'Wat. La partie principale du bâtiment a la forme de la maison longue traditionnelle en planches de cèdre du peuple Squamish, alors qu'une maison semi-souterraine traditionnelle du peuple Lil'Wat complète le bâtiment. Cette dernière est faite de matériaux traditionnels, et sa conception se rapproche remarquablement des proportions architecturales historiques (Atkins, 2019a, p. 5). Pour rester dans le thème de la conception traditionnelle du bâtiment, le mur de verre à l'avant de la maison longue est installé comme des planches qui se chevauchent, de la même manière que les planches de cèdre étaient posées dans les maisons longues traditionnelles (Atkins, 2019a, p. 5). Dans le respect de la tradition, le centre est orienté selon les points cardinaux et l'entrée donne sur l'est (Atkins, 2019a, p. 5). L'entrée principale est flanquée des poteaux de la maison et de portes en cèdre sculptées. (Atkins, 2019a, p. 5).

Gardant à l'esprit la nature des activités et des rassemblements locaux des Premières Nations, les architectes ont créé des espaces polyvalents qui peuvent être utilisés à des fins économiques et pour accueillir des rassemblements culturels pour les communautés (Atkins, 2019a, p. 6). L'art et les outils traditionnels sont exposés dans tout le bâtiment, réifiant les deux cultures (Green Building Brain, s.d.).

L'aspect le plus marquant de la construction du bâtiment est peut-être l'utilisation du bois. Le sapin de Douglas et le cèdre rouge de l'Ouest, tous deux d'origine locale, sont utilisés dans tout le bâtiment. Ce sont des matériaux traditionnels utilisés par les Premières Nations dans la plupart de leurs constructions (Naturally: Wood, 2010). Non seulement le bois est intrinsèquement durable, puisqu'il est renouvelable et porteur d'une faible énergie intrinsèque, mais il contribue à répondre au besoin de perpétuer les

coutumes et les traditions des Premières Nations, en mettant en valeur les pratiques historiques de deux communautés (Naturally:Wood, 2010).

## Achèvement et résultats du projet

Le centre culturel a eu des répercussions profondes sur les deux nations. La conception même du bâtiment a permis à ces deux Premières Nations de raconter leur histoire à leur manière, en évitant une exposition historique d'artefacts de type musée eurocolonial (McIntyre, 2008). L'accent mis sur les arts traditionnels dans le centre a contribué à faire revivre et à préserver les connaissances, la culture et les enseignements spirituels traditionnels. Cela a permis de raviver l'intérêt pour les langues ancestrales et les arts autochtones comme le perlage, la fabrication de paniers, le tissage et la sculpture (Atkins, 2019a, p. 6). Afin de tisser les couvertures présentées dans le bâtiment, l'un des maîtres tisserands de la communauté a dû travailler pour transmettre cette forme d'art à plusieurs nouveaux apprentis, aidant ainsi à préserver cette pratique. L'art était presque mort jusqu'à ce que le bâtiment soit édifié et fournisse une incitation substantielle pour aider à le faire revivre (McIntyre, 2008). Le partage de l'art et de la culture des Premières Nations à travers le concept et la conception du bâtiment a eu pour effet d'inspirer une plus grande compréhension et un plus grand respect entre les cultures (Atkins, 2019a, p. 6).

La mise en valeur de l'art, de l'histoire et de la culture des Premières Nations Squamish et Lil'Wat d'une manière aussi novatrice a contribué à inspirer de la fierté aux membres de la communauté (McIntyre, 2008). En raison des considérations d'ordre multifonction dans sa conception, le bâtiment est devenu un espace communautaire où les Premières Nations et les habitants de Whistler se réunissent pour des activités, renforçant ainsi les liens entre les communautés (Atkins, 2019a, p. 6). Les participants au projet ont l'impression que la forte participation des membres de la communauté à la construction a incité les gens à prendre grand soin du bâtiment et à l'entretenir adéquatement (Atkins, 2019a, p. 6).

Les efforts déployés pour renforcer les capacités tout au long du projet portent également leurs fruits. L'expérience acquise avec le centre culturel a incité les Squamish à créer, en 2011, une école des métiers autochtone (Atkins, 2019a, p. 7). Jusqu'à présent, plus de 1 000 autochtones ont étudié dans cette école. Le centre culturel a également créé un programme de jeunes ambassadeurs, dans le cadre duquel les jeunes de la communauté reçoivent une formation en hôtellerie et en tourisme grâce à un programme de partenariat avec l'Université Capilano. La certification officielle qu'ils obtiennent peut leur servir de passerelle pour entreprendre des carrières ou poursuivre des études dans l'industrie (Atkins 2019a, p. 7). À ce jour, 410 jeunes ont suivi le programme (Planeterra, s.d.). Grâce à ces initiatives, les deux nations ont pu tirer parti de l'essor massif du tourisme dans la région (McIntyre, 2008). Le centre a également inspiré des projets de développement à Whistler en partenariat avec les deux nations, qui prévoient la construction de logements pour le personnel dans la collectivité de ski (Atkins, 2019a, p. 7).

## Timmins, Ontario – Bibliothèque municipale de Timmins et bâtiment des services intégrés

Judy A. Shank

### Aperçu du projet

Caractéristiques de la communauté: Timmins est un carrefour régional de 41 145 personnes, qui fournit toutefois des services à environ 100 000 personnes. La foresterie est une industrie importante à Timmins.

Enjeux: La collection de la bibliothèque et ses membres étaient à l'étroit.

Solution: La création de l'édifice des services intégrés Judy A. Shank, qui abrite à la fois la bibliothèque municipale de Timmins et des fournisseurs de services communautaires.

Sources de financement: Ville de Timmins et l'Association canadienne pour la santé mentale.

Coût: 13 millions de dollars

Durée du projet: La planification a commencé en 2001. Les portes ont été ouvertes le 20 avril 2005.

Résultats: Augmentation de l'utilisation de la bibliothèque; amélioration des installations pour les services (bibliothèque et autres services communautaires).

### Étapes initiales

Même si Timmins a une population d'environ 41 000 habitants, son emplacement dans le Nord-Est de l'Ontario et son statut de quatrième centre de population en importance dans la région font que la ville agit comme un centre de services pour environ 100 000 résidents au total. Cela étant dit, la ville a déterminé qu'il fallait un nouveau centre qui abriterait à la fois la bibliothèque municipale et les bureaux régionaux de Cochrane-Timiskaming de l'Association canadienne pour la santé mentale, ainsi que plusieurs autres bureaux de services.

Timmins a une bibliothèque municipale depuis 1924, bien que l'emplacement ait changé plusieurs fois au cours de sa durée de vie. La bibliothèque municipale « gratuite » originale de Timmins a été officiellement ouverte à l'été 1924 dans le sous-sol d'un immeuble. Avant son emplacement actuel, la bibliothèque était logée dans un bâtiment bondé de deux étages qui servait d'ancien bureau de poste (Giorno, 2015). La bibliothèque est restée à cet endroit de 1960 à 2005, date d'ouverture du nouveau bâtiment. Les facteurs de motivation à l'origine de la création d'un nouveau bâtiment pour la bibliothèque comprenaient le besoin de plus d'espace pour offrir un environnement d'apprentissage stimulant et de place pour les nouvelles technologies utilisées pour mobiliser les jeunes (CCB, 2019, p. 2). L'Association canadienne pour la santé mentale avait également besoin de plus d'espace pour apporter son aide à la région (ibid.).



## Processus de conception et de construction

En avril 2001, la campagne pour la construction d'un nouveau bâtiment pour la bibliothèque a commencé. Entre 2001 et 2005, de nombreuses réunions, propositions de conception et campagnes de financement ont eu lieu avant que les portes de l'édifice ne soient ouvertes au public le 25 avril 2005. Lors des discussions sur la conception et les matériaux, la ville de Timmins a souligné que les produits forestiers constituaient un élément essentiel du patrimoine, de la culture et de l'économie de la ville. Pour cette raison, la ville souhaitait, dans la mesure où cela était économiquement justifiable, intégrer des produits du bois dans l'apparence et la structure de la bibliothèque (CCB, 2019, p. 3).

En ce qui concerne les coûts associés à l'utilisation de matériaux en bois, le Conseil canadien du bois a effectué une comparaison des coûts des matériaux en bois et en acier (voir l'annexe 1 pour la ventilation). Le Conseil a conclu que le coût du bois est de 176,43 \$/m<sup>2</sup>, alors que celui de l'acier serait de 209,80 \$/m<sup>2</sup> (CCB, 2019, p. 6). Ainsi, alors que le bois est aussi culturellement et historiquement approprié, il est aussi le choix le plus économique; les matériaux de construction en bois ont fourni une meilleure valeur et à moindre coût (CCB, 2019, p. 11). L'analyse a prouvé aux sceptiques la capacité du bois à fournir une valeur égale ou supérieure aux systèmes de construction comparables en béton ou en acier (CCB, 2019, p. 7).

De plus, tous les éléments de conception, architecture et ingénierie, ont été réalisés par des organisations locales de Timmins. Le cabinet d'architectes était Ano Architects/Architectes Inc. et la société d'ingénierie était B.H. Martin Consultants Ltd. De même, la construction a été effectuée par Cy Rheault Construction Ltd., une autre entreprise locale de Timmins. L'avantage du recours à la main-d'œuvre locale et aux concepteurs réside dans les connaissances locales qu'ils apportent aux projets. En exerçant leurs activités dans cette communauté, les entreprises reconnaissent l'importance d'intégrer le bois dans la structure, ainsi que les besoins de la communauté. De plus, l'argent pour les réunions de planification et l'achèvement du projet reste dans la communauté, tout en renforçant la capacité locale à réaliser de tels projets.

## Éléments de conception

Comme nous l'avons mentionné, la bibliothèque municipale de Timmins partage une structure avec des organismes de services communautaires. La bibliothèque elle-même est une unité d'un étage de 32 000 pi<sup>2</sup>, et le complexe de bureaux est de deux étages; il abrite des organismes de services locaux et a une superficie de 69 000 pi<sup>2</sup> (Cy Rheault, s.d.). La bibliothèque et le centre de coalition partagent une entrée commune qui accueille les invités avec la lumière du soleil provenant des fenêtres et des puits de lumière, ainsi que l'utilisation de finitions en bois clair (CCB, 2019, p. 3).

Même les étagères utilisées dans la bibliothèque ont été spécifiquement sélectionnées pour compléter la disposition ouverte du bâtiment tout en maximisant l'espace d'exposition et de stockage. La lumière naturelle a pu circuler à travers les étagères et les couleurs choisies se sont intégrées à l'esthétique intérieure (Ergo, s.d.). Jumelées à des plafonds hauts, l'utilisation minimale de murs et la faible hauteur des meubles créent une vue accueillante, ouverte et dégagée du bâtiment (CCB, 2019, p. 5).

Le style architectural de l'édifice est « contemporain », la caractéristique la plus distinctive de la bibliothèque municipale de Timmins étant son importante incorporation de matériaux en bois. Comme il a été mentionné précédemment, la ville souhaitait que le bois local soit utilisé pour servir d'ode au secteur forestier de la région. Ainsi, la construction de la bibliothèque a priorisé l'utilisation de produits fabriqués localement (c'est-à-dire le bois) comme principal matériau structural. Non seulement l'utilisation du bois local mettait en valeur la culture, l'histoire et l'important secteur forestier de la ville, mais elle permettait également d'utiliser efficacement les ressources naturelles de Timmins et de réduire les déchets de construction (Tourism Timmins, s.d.). Les colonnes et les poutres en bois lamellé-collé, conçues pour imiter les arbres, constituent le principal élément structurel de la bibliothèque; il y a 26 colonnes réparties dans toute la bibliothèque (CCB, 2019, p. 5). Une partie du bois utilisé pour les colonnes et les poutres comprend du pin rouge de 40 à 60 ans (Cy Rheault, s.d.).

Pour le côté du bâtiment où se trouvent les bureaux, les cloisons à ossature de bois sont construites de manière à offrir un niveau élevé d'« intimité acoustique », ou d'insonorisation, ce qui permet de faire coexister sous un même toit des bureaux très fréquentés et un environnement de bibliothèque calme (CCB, 2019, p. 5). L'utilisation du bois répond à toutes les exigences du code, offre des environnements intérieurs fonctionnels et positifs, et fournit des installations de bibliothèque et de bureau qui ont un faible impact environnemental (CCB, 2019, p. 11). Le faible impact environnemental peut être attribué au fait que la fabrication des produits en bois nécessite un faible apport énergétique. De plus, les produits en bois peuvent être recyclés ou réutilisés, et sont finalement biodégradables (ibid.).

En fait, la conception écologique de l'installation a été reconnue par la Green Building Initiative, l'édifice ayant obtenu la cote 3 de Green Globes pour son utilisation efficace des ressources et son développement durable (Tourisme Timmins, s.d.). Le bâtiment a également reçu le prix Wood Works (Cy Rheault, s.d.).

## Achèvement et résultats du projet

Le nouvel espace de la bibliothèque abrite désormais une bibliothèque de référence élargie, un plus grand espace pour les périodiques, des zones améliorées pour les ordinateurs et l'accès à Internet, des salles de réunion et une section améliorée pour la bibliothèque des enfants (CCB, 2019, p. 5). Le bâtiment est devenu une source de fierté pour la communauté, en plus de devenir une attraction touristique. La bibliothèque accueille toute une série d'événements, tant en personne<sup>3</sup> que virtuellement.

Aujourd'hui, la bibliothèque compte plus de 45 postes de travail publics, une zone de formation avec 10 postes de travail, plusieurs salles d'étude, des salles de réunion et un théâtre 3D. La bibliothèque donne accès à plus de 50 bases de données et à plus de 100 000 documents imprimés et audiovisuels. En outre, l'installation est entièrement accessible aux fauteuils roulants (TPL, s.d.). De plus, depuis l'ouverture de la nouvelle bibliothèque en 2005, sa fréquentation a augmenté de 33 % (CCB, 2019, p. 5). La bibliothèque et le bâtiment adjacent améliorent les installations pour les services de bibliothèque et les services communautaires essentiels offerts à côté (CCB, 2019, p. 11).

<sup>3</sup> Les événements en personne n'ont pas eu lieu pendant la pandémie de COVID-19.

# Avantages de la conception novatrice des bâtiments

## Amélioration de la prestation de services et de la fonctionnalité

Les deux centres de congrès et la bibliothèque municipale ont bénéficié d'une fonctionnalité améliorée en raison de leur conception novatrice. Les éléments autochtones, y compris non seulement les matériaux et les arts traditionnels, mais aussi la forme même des bâtiments et l'utilisation stratégique de divers éléments structurels, intégrés dans la conception des bâtiments leur permettent d'offrir aux clients et aux touristes des expériences plus globales, facilitant une expérience plus immersive et éducative. Cela s'est avéré être un grand attrait pour de nombreux visiteurs non autochtones et internationaux au Manitoulin Hotel & Conference Centre, qui a aidé le centre à attirer des touristes à la recherche de ce genre d'expérience. De même, la bibliothèque de Timmins est devenue une attraction touristique en raison de ses éléments de conception novateurs et des événements organisés dans l'établissement. En ajoutant ces éléments à sa conception, le bâtiment lui-même peut devenir une attraction et une ressource à partir de laquelle on peut éduquer et partager des informations culturelles.

Les deux centres de congrès tiennent également compte des modes d'interaction et de rassemblement autochtones, ce qui les rend plus fonctionnels pour leurs communautés propriétaires et leurs partenaires. Au Manitoulin Hotel & Conference Center, les halls d'entrée sont conçus pour faciliter le réseautage autochtone, et les piliers représentant les enseignements des aînés sont visibles depuis une salle de réunion, ce qui permet d'ajouter de l'importance aux rassemblements, si on le souhaite. Au Centre culturel Squamish Lil'Wat, des salles polyvalentes ont été conçues pour faciliter les rassemblements culturels autochtones. Il existe de nombreuses preuves dans la littérature que la conception d'espaces en tenant compte des peuples autochtones (ou mieux, en collaboration avec eux!) mène à de meilleurs résultats pour les groupes autochtones qui utilisent l'espace. Cela a été observé dans les hôpitaux, les écoles et, en particulier, les centres d'apprentissage (Nash et O'Rourke, 2019; Grant, 2011). Cela est attribuable non seulement à une meilleure adaptation des espaces pour répondre aux besoins des Autochtones, mais aussi au fait qu'elle permet aux espaces de se débarrasser des connotations coloniales qui accompagnent le design occidental et qui peuvent nuire au confort et à la perception des espaces par les Autochtones (Carr, 2011). D'autre part, la bibliothèque et centre de coalition de Timmins fournit une installation modernisée pour accueillir la bibliothèque et les fournisseurs de services communautaires, ce qui permet également à la bibliothèque d'élargir son offre et de mieux servir la collectivité dans son ensemble.

## Des vitrines culturelles adaptées à la culture de chacun

La conception adaptée à la culture a permis aux communautés qui participent aux projets de mettre en valeur leurs cultures. Autrement dit, les bâtiments permettent aux communautés de raconter leur histoire à leur manière, ce qui représente une occasion importante d'autodétermination culturelle et favorise la compréhension interculturelle. En intégrant des éléments culturels et des formes d'art autochtones dans leur conception, les bâtiments s'écartent radicalement des vitrines culturelles coloniales de type musée et permettent aux communautés de prendre en charge leur propre image, la façon dont ils sont perçus non seulement par les autres, mais aussi par leurs propres communautés. Par exemple, le Manitoulin Hotel & Conference Centre a été utilisé pour susciter la fierté communautaire chez les jeunes de la région grâce à sa représentation des cultures locales, à son envergure et à son caractère novateur. La bibliothèque et centre de coalition de Timmins met également en valeur une richesse naturelle qui est à l'avant-plan de l'histoire et du développement économique de Timmins. L'utilisation de bois local met en évidence la fiabilité du produit et sa capacité à dépasser les considérations environnementales et financières.

Les approches muséales des vitrines culturelles servent souvent à reléguer les cultures autochtones au passé, à les présenter comme étant prémodernes ou même déjà éteintes (Kwan, 2020). En s'écartant de ce récit, les communautés sont en mesure d'établir que leurs cultures sont toujours bien vivantes et prospères dans un monde moderne. Ce faisant, les bâtiments peuvent favoriser la compréhension et le respect interculturels avec les personnes de l'extérieur d'une façon que les communautés peuvent diriger (Atkins, 2019b).



## Matériaux locaux et avantages locaux

Ces trois bâtiments font un usage intensif des matériaux et de l'art locaux dans leur conception. Principalement, le bois d'origine locale représente une proportion importante des matériaux dans les trois bâtiments. Ce bois a été récolté par des artisans locaux dans les trois cas, ce qui a permis de créer de précieux emplois et de renforcer les capacités des communautés. L'utilisation de bois local dans la construction des bâtiments permet également de réduire l'empreinte environnementale et les coûts de construction des bâtiments, tout en constituant une autre occasion de mettre en valeur les traditions de construction locales (Yard, 2016).

L'utilisation de l'art local dans le Centre culturel Squamish Lil'Wat a également eu des retombées locales remarquables. En mettant l'accent sur la mise en œuvre des formes d'art traditionnelles dans le bâtiment, la communauté a pu faire revivre de nombreuses pratiques historiques, comme le tissage de couvertures et la sculpture, qui risquaient d'être perdues à jamais. Après la construction, la présence de ces formes d'art dans le centre a également contribué à raviver leur intérêt au sein de la communauté. En mettant en valeur ces pratiques dans des bâtiments hypervisibles comme ceux-ci, il semble que les communautés soient en mesure de veiller à ce que leurs pratiques et leurs arts traditionnels soient maintenus au fil du temps.

## Bâtiments durables sur le plan de l'environnement

À l'instar des autres projets d'infrastructure novateurs mentionnés dans le présent article, ces bâtiments répondent également à des normes environnementales plus élevées que la plupart de leurs pairs. Le Centre culturel Squamish Lil' Wat y parvient grâce à l'utilisation intensive de bois et de matériaux recyclés dans tout le bâtiment, à des techniques de chauffage passif et à une enveloppe de haute qualité. Pour ses efforts, le bâtiment a reçu la prestigieuse certification énergétique LEED Or. La bibliothèque et centre de coalition de Timmins a aussi beaucoup compté sur le bois de source locale pour construire ses installations, réduisant encore une fois son empreinte environnementale. En fait, le bois s'est révélé plus économique et plus écologique que d'autres matériaux comme l'acier ou le béton. Le Manitoulin Hotel & Conference Centre, quant à lui, a fait un certain nombre de petits choix écologiques dans sa conception, comme des luminaires à haut rendement, l'utilisation du bois et un système de chauffage géothermique pour obtenir de meilleurs résultats environnementaux. Il s'agit d'une autre preuve que le fait de confier le mandat de conception aux Autochtones et aux membres de la communauté donnera probablement lieu à des projets écologiquement durables, grâce à l'utilisation de diverses technologies et techniques.

## Répercussions socioculturelles

Ces bâtiments sont devenus d'importants catalyseurs de fierté au sein de leurs communautés propriétaires. Ils ont été utilisés comme des outils permettant aux communautés de présenter leur culture et leurs capacités à la fois à leurs propres membres et à d'autres, grâce à la taille du projet, aux éléments novateurs et à l'accent mis sur les cultures et les arts locaux. Un sentiment de fierté semble aller de pair avec un sentiment de propriété des bâtiments qui en résultent, qui a été démontré pour augmenter l'entretien et la durabilité à long terme des projets d'infrastructure (Atkins, 2019a).

Comme nous l'avons déjà mentionné, ces projets ont permis de préserver les pratiques traditionnelles en les intégrant à la conception des projets. Ils constituent une incitation importante à les répandre dans la communauté et à en assurer la pérennité. En outre, les Premières Nations sont motivées à continuer d'entreprendre des projets de construction novateurs en raison de la réussite des projets antérieurs. De tels projets semblent insuffler la confiance et un sentiment de capacité au sein des communautés qui peuvent les pousser à poursuivre leur développement.



# Inconvénients de la conception novatrice des bâtiments

## Processus de construction et de conception prolongés

La réalisation d'un projet novateur comme ces édifices semble entraîner des processus de conception et de construction prolongés. Les processus de conception collaborative de ces édifices ont été très longs et ont permis de recueillir les commentaires de toutes les communautés. La conception du Manitoulin Hotel & Conference Centre a pris environ deux fois plus de temps que d'habitude, tandis que la conception du Centre culturel Squamish Lil' Wat a pris environ cinq ans. Cela est attribuable à la fois à la nature itérative des processus de conception collaborative et au travail qui doit être fait pour bien saisir les besoins et les désirs de tous les membres de la communauté tout en répondant aux exigences fonctionnelles et en respectant l'environnement (Atkins, 2019a). Il convient de noter que, malgré les délais prolongés, les communautés n'ont formulé aucune plainte concernant le processus de conception, ce qui indique l'importance de la participation communautaire au processus de conception des infrastructures.

Les phases de construction des deux projets se sont également étalées sur de longues périodes : trois ans pour le Centre culturel Squamish Lil' Wat et deux ans pour le Manitoulin Hotel & Conference Centre. Cette question est liée aux complications de financement auxquelles ces projets ont été confrontés, comme nous le verrons dans la prochaine section. Ce fut particulièrement le cas pour le projet Manitoulin. L'accent mis sur le renforcement des capacités au sein des communautés pour le centre de congrès de la Colombie-Britannique a peut-être aussi retardé ce projet, ou du moins prolongé sa phase de construction. De plus, l'intégration de nouvelles technologies ou méthodes de construction, comme la géothermie à l'hôtel, contribue également à prolonger la construction. Lorsqu'on entreprend des projets de construction novateurs, il faut savoir que des retards de construction, ou à tout le moins une phase de construction prolongée, sont probables.

## Complications du financement

En raison d'une multitude de facteurs, dont des périodes de conception prolongées, des matériaux de haute qualité et l'intégration poussée de conceptions novatrices, ces bâtiments se sont avérés des entreprises coûteuses. La construction du Manitoulin Hotel & Conference Centre a coûté environ 12,5 millions de dollars, celle de l'installation de Timmins, environ 13 millions de dollars et celle du Centre culturel Squamish Lil' Wat, près de 30 millions de dollars.

En raison des faibles ressources en capital détenues par les Premières Nations propriétaires et de la nature fragmentaire d'une grande partie du financement fédéral des infrastructures, les projets de centre de congrès ont nécessité des fonds provenant de diverses sources, notamment du gouvernement, des Autochtones et du secteur privé. Cette situation a eu quelques conséquences négatives pour le projet. Tout d'abord, le fait de travailler selon de multiples échéanciers et exigences de financement différents a entraîné des retards dans le projet et la construction. Les projets ont également dû être interrompus à certains moments, en attendant l'arrivée de fonds supplémentaires. De plus, cela a représenté un fardeau administratif important pour les chefs de projet de la communauté, en particulier pour le chef du projet du Manitoulin Hotel & Conference Centre, qui avait peu d'expérience de la gestion de projet à cette échelle. Cela a été une source d'épuisement et de stress important pour les chefs de projet. L'absence de changements significatifs dans les modèles de financement des infrastructures pour les communautés autochtones pourrait compliquer les prochains projets de cette nature.

# Pratiques fructueuses

## Processus de conception collaborative

La conception collaborative des projets de construction avec les Premières Nations semble essentielle au développement d'infrastructures publiques appropriées. Il s'agit d'un changement symbolique fort, qui s'éloigne de l'approche historique du développement des infrastructures pour donner aux groupes autochtones le pouvoir de l'autodétermination et la capacité d'agir sur le processus. Même en permettant à la communauté de Timmins de déterminer un matériau de construction d'importance culturelle à mettre en évidence dans la conception et la construction, on a obtenu des résultats plus positifs. En outre, cela garantit que les bâtiments sont culturellement appropriés et répondent aux besoins déterminés par la communauté. Ce faisant, la conception collaborative permet à la communauté de choisir son mode de représentation auprès de ses propres membres et du monde extérieur, et ainsi de contrôler son image. Plus généralement, la conception collaborative a été largement reconnue comme une pratique exemplaire en architecture dans un contexte autochtone (IRAC, 2017).

## Autoconstruction

L'adoption d'un modèle d'autoconstruction permet de tirer de multiples avantages accessoires du projet d'infrastructure. Adopter un modèle d'autoconstruction, de façon générale, c'est encourager une participation communautaire maximale au processus de construction. Cela peut se faire en employant des membres de la communauté et des entreprises communautaires et en permettant aux représentants de la communauté de jouer un rôle actif dans la direction de la construction. Cela permet de créer des emplois pour les membres de la communauté et les entreprises autochtones pendant le processus de construction, ce qui présente l'avantage supplémentaire d'aider à s'assurer que les dépenses du projet soient faites au sein de la communauté. Ces possibilités d'emploi sont une occasion inestimable de transfert de compétences et de renforcement des capacités au sein de chaque communauté. Ces compétences, associées à l'expérience acquise en travaillant sur le projet, peuvent ensuite être transformées en nouveaux emplois une fois le projet terminé. Il semble y avoir un sentiment parmi les communautés qui ont fait l'objet des études de cas examinées ici que s'engager dans le processus de construction contribue à accroître la fierté ressentie au sein de la communauté à l'achèvement du projet et motive un niveau élevé de soins et d'entretien une fois le projet terminé.



## Intégration des œuvres d'art et des matériaux locaux

L'intégration de matériaux locaux dans les projets de construction facilite l'atteinte de plusieurs résultats souhaitables. Tout d'abord, l'utilisation de matériaux de construction locaux et traditionnels, comme le bois d'origine locale, renforce la pertinence culturelle des bâtiments, tout en contribuant à réduire l'empreinte environnementale de chaque projet. De même, l'intégration des œuvres d'art locales dans les projets de construction renforce la pertinence culturelle du projet. De plus, elles peuvent être utilisées pour mettre en valeur les cultures locales à travers le bâtiment, facilitant ainsi la compréhension interculturelle et la construction d'une image communautaire autonome. Enfin, mettre l'accent sur les œuvres d'art et les matériaux locaux peut contribuer à raviver les pratiques traditionnelles au sein des communautés. En offrant des possibilités et des incitatifs aux artisans, aux artistes et aux gens de métier locaux, on encourage la poursuite de ces pratiques, ainsi que leur partage avec d'autres membres de la communauté. Comme on l'a vu dans le cas du Centre culturel Squamish Lil' Wat, cela peut constituer une occasion cruciale de maintenir des pratiques qui, autrement, auraient pu être perdues. Les budgets des projets doivent prévoir une marge de manœuvre pour leur intégration. Dans certains cas, comme la construction de la bibliothèque de Timmins, les matériaux locaux pourraient même être plus économiques que leurs solutions de rechange.

## Tirer parti des possibilités locales

Les deux projets de centre de congrès correspondent à un créneau qui avait été identifié depuis longtemps dans chaque localité. Le Centre culturel Squamish Lil' Wat se voulait une réponse à la croissance de l'industrie du tourisme dans la municipalité de villégiature de Whistler et à un manque simultané de visibilité des communautés locales. De plus, le projet a été en mesure de tirer parti de la possibilité offerte par les Jeux olympiques d'obtenir des fonds supplémentaires de partenaires privés et publics.

D'autre part, le Manitoulin Hotel & Conference Centre a comblé une lacune régionale cernée par les professionnels du tourisme locaux, éclairés par la recherche et les relations d'affaires. La construction des bâtiments a ensuite servi de catalyseur pour développer des possibilités d'éducation et de certification pour les jeunes locaux, qui se sont avérées très efficaces. De même, la bibliothèque et centre de coalition de Timmins a été créé en raison du besoin de plus d'espace pour héberger ces services communautaires essentiels.

Ces possibilités ont permis à chaque communauté d'optimiser les avantages qu'elle tire de la construction de ces édifices. Le développement de tels projets devrait chercher à capitaliser sur les possibilités offertes par les réalités économiques et sociales du moment pour le développement de projets. En outre, il faut reconnaître que ces projets représentent en eux-mêmes des possibilités importantes pour le développement des capacités, des talents et des emplois locaux.



## Conclusion

Même si les circonstances particulières d'une communauté et les complications liées au financement peuvent prolonger le processus de conception et de construction, les études de cas ci-dessus prouvent que la mobilisation communautaire est essentielle à la mise en œuvre de projets d'infrastructure à grande échelle dans ces Premières Nations, et même aux projets d'infrastructure non autochtones. Rapidement réalisés, les projets de construction de base ne sont pas propices à la croissance ou à la réussite à long terme; il faut chercher des conceptions spécialement adaptées en consultant la communauté et, dans la mesure du possible, des projets de construction dirigés par la communauté en utilisant des matériaux locaux. Comme nous l'avons démontré ci-dessus, les communautés peuvent obtenir des édifices publics qui améliorent la prestation de services et la fonctionnalité, qui sont culturellement appropriés et qui respectent l'environnement. Bien que ce processus puisse entraîner des délais plus longs, les avantages à long terme d'une infrastructure innovante devraient largement l'emporter sur les obstacles liés au projet.

## Annexe 1 : Comparaison des coûts des structures en acier et en charpente en bois (par travée)

Source: Canadian Wood Council, 2019 6

TABLE 1 STEEL / WOOD-FRAME COST COMPARISON (per bay)			
Steel Option	Cost	Wood Option	Cost
HSS columns: supply and install	\$1,822	Glulam columns and connectors: supply	\$1,136
WF Beams 21WF55: supply and install	\$3,362	LVL support beams: supply	\$2,160
Joists: supply and install	\$4,464	Wood I floor joists, hangers, web stiffeners: supply	\$1,609
Bridging: supply and install	\$176	OSB 15.9 mm (5/8") sub-flooring: supply	\$569
Steel floor decking: supply and install	\$706	Insulation: supply and install	\$275
Wire mesh reinforcement: supply and install	\$318	2 layers type X gypsum w resilient channels: supply	\$769
Concrete: purchase	\$900	Wood I floor joists, sub-flooring ,columns and beams: install	\$4,215
Concrete: place and finish	\$847	Gypsum board and channels: install, tape and fill	\$846
Concrete: hoisting	\$175		
Insulation: supply and install	\$275		
Gypsum board: supply, install, tape and fill	\$724		
<b>TOTAL Steel Option</b>	<b>\$13,769</b>	<b>TOTAL Wood Option</b>	<b>\$11,579</b>
Cost per m <sup>2</sup> (ft. <sup>2</sup> )	\$209.80 (\$19.50)	Cost per m <sup>2</sup> (ft. <sup>2</sup> )	\$176.43 (\$16.40)
<i>Notes:</i>			
STC	54	STC	55
IIC	47	IIC	49
Fire rating not required - gypsum ceiling installed for acoustics.		45 min fire rating required	

Disponible uniquement en anglais.

## References

- Angus, Charlie. *Children of the Broken Treaty: Canada's Lost Promise and One Girl's Dream*, Regina, Saskatchewan, University of Regina Press, 2015.
- Anselmi, Elaine. « Manitoulin Conference Centre Becoming a Destination », *Canadian Lodging News*, (juillet 2013). Document consulté le 13 juillet 2020. À consulter en ligne à l'adresse [https://issuu.com/ishcomplications/docs/cln\\_july\\_2013\\_complete2](https://issuu.com/ishcomplications/docs/cln_july_2013_complete2).
- Atkins, Louise. Étude de cas no 2 : Centre culturel des Premières Nations, Institut royal d'architecture du Canada, 2119a. À consulter en ligne à l'adresse [https://raic.org/sites/raic.org/files/fr\\_case\\_study\\_2.pdf](https://raic.org/sites/raic.org/files/fr_case_study_2.pdf).
- Atkins, Louise. « Architectural Co-design for Indigenous Housing: What Can We Learn from Case Studies? », présentation au congrès de l'ACHRU, avril 2019b. À consulter en ligne à l'adresse [https://chra-achru.ca/wp-content/uploads/2019/01/atkins\\_architectural-codesign.pdf](https://chra-achru.ca/wp-content/uploads/2019/01/atkins_architectural-codesign.pdf).
- BKL. « Case Study: Squamish Lil'wat Cultural Centre », BKL Consultants Ltd., Burnaby, Colombie-Britannique, s.d. Document consulté le 20 août 2020. À consulter en ligne à l'adresse <https://bkl.ca/projects/squamish-lilwat-cultural-centre/>.
- Bower, Crai. « Squamish Lil'wat Cultural Centre, Whistler, Canada », AFAR, (août 2017). Document consulté le 30 juillet 2020. À consulter en ligne à l'adresse <https://www.afar.com/places/squamish-lilwat-cultural-centre-whistler>.
- Canada. ARCHIVÉE – Les Algonquins de Barriere Lake, Affaires autochtones et du Nord Canada, octobre 2016. Document consulté le 11 janvier 2021. À consulter en ligne à l'adresse <https://www.rcaanc-cinac.gc.ca/fra/1100100016352/1621719028072>.
- Conseil canadien du bois (CCB). *Timmins Library & Judy A. Shank Integrated Services Building*, Conseil canadien du bois, 2019. À consulter en ligne à l'adresse [https://cwc.ca/wp-content/uploads/2019/03/publications-casestudy-Timmins\\_Library.pdf](https://cwc.ca/wp-content/uploads/2019/03/publications-casestudy-Timmins_Library.pdf).
- Carr, Geoffrey Paul. « 'House of No Spirit': An Architectural History of the Indian Residential School in British Columbia », Université de la Colombie-Britannique, Vancouver, avril 2011. À consulter en ligne à l'adresse <https://open.library.ubc.ca/cIRcle/collections/ubctheses/24/items/1.0071770>. DOI: 10.14288/1.0071770.
- Cy Rheault. « Timmins Library and Health Coalition », Timmins, Ontario, Cy Rheault Construction Ltd., s.d. Document consulté le 17 février 2021. À consulter en ligne à l'adresse [http://www.cyrheault.com/projects/culture-recreation/category/26-timmins-public-library?utm\\_source=timminstoday.com&utm\\_campaign=timminstoday.com&utm\\_medium=referral](http://www.cyrheault.com/projects/culture-recreation/category/26-timmins-public-library?utm_source=timminstoday.com&utm_campaign=timminstoday.com&utm_medium=referral).
- Ergo. « timmins library », Sault Ste. Marie, Ontario, Ergo Office Supplies, s.d. Document consulté le 17 février 2021. À consulter en ligne à l'adresse <https://www.ergoofficeplus.com/portfolio/timmins-library>.
- Giorno, Frank. « Now with pedometers and in-house Scrabble », *TimminsToday.com*, (avril 2015). À consulter en ligne à l'adresse <https://www.timminstoday.com/local-news/now-with-pedometers-and-in-house-scrabble-15368>.
- Grant, Elizabeth. « Christies Beach Aboriginal Children and Family Centre: Indigenous Design Considerations. Report to the Department of Transport, Energy and Infrastructure », DTEI South Australia, (janvier 2011). À consulter en ligne à l'adresse [https://www.researchgate.net/publication/237150629\\_Christies\\_Beach\\_Aboriginal\\_Children\\_and\\_Family\\_Centre\\_Indigenous\\_Design\\_Considerations\\_Report\\_to\\_Department\\_of\\_Transport\\_Energy\\_and\\_Infrastructure\\_South\\_Australia](https://www.researchgate.net/publication/237150629_Christies_Beach_Aboriginal_Children_and_Family_Centre_Indigenous_Design_Considerations_Report_to_Department_of_Transport_Energy_and_Infrastructure_South_Australia).
- Green Building Brain. « Squamish Lil'Wat Cultural Centre », Green Building Brain, s.d. Document consulté le 19 août 2020. À consulter en ligne à l'adresse [https://www.greenbuildingbrain.org/items/squamish\\_lilwat\\_cultural\\_centre](https://www.greenbuildingbrain.org/items/squamish_lilwat_cultural_centre).
- Haynes, Michele, Timothy O'Rourke, Daphne Nash, Bernard Baffour, Sue York, Carys Chainey, Georgia Betros et Paul Memmott. « Aboriginal and Torres Strait Islander preferences for healthcare settings: effective use of design images in survey research », *Australian Health Review*, vol. 44, no 2 (avril 2019). À consulter en ligne à l'adresse <https://www.publish.csiro.au/ah/AH18196>.

- Canada. Services aux Autochtones Canada (SAC). « Fonds accru pour l'infrastructure scolaire des Premières Nations », gouvernement du Canada, février 2016. Document consulté le 9 décembre 2020. À consulter en ligne à l'adresse <https://www.sac-isc.gc.ca/fra/1456150810793/1533641989260>.
- Canada. Innovation, Sciences et Développement économique Canada (ISDE). « Waubetek Business Development Corporation : Promotion du tourisme sur l'île Manitoulin », gouvernement du Canada, octobre 2018. Document consulté le 13 juillet 2020. À consulter en ligne à l'adresse <https://www.ic.gc.ca/eic/site/FedNor-FedNor.nsf/fra/fn04529.html>.
- Kelly, Lindsay. « Manitoulin hotel offers modern amenities for changing industry », Northern Ontario Business, (juillet 2013). Document consulté le 13 juillet 2020. À consulter en ligne à l'adresse <https://www.northernontariobusiness.com/industry-news/aboriginal-businesses/manitoulin-hotel-offers-modern-amenities-for-changing-industry-369671>.
- Kielburger, Marc et Craig Kielburger. « Attawapiskat Finally Has a Real School Again », Huffington Post, (août 2014). Document consulté le 13 janvier 2021. À consulter en ligne à l'adresse [https://www.huffingtonpost.ca/craig-and-marc-kielburger/attawapiskat-new-school\\_b\\_5883002.html](https://www.huffingtonpost.ca/craig-and-marc-kielburger/attawapiskat-new-school_b_5883002.html).
- Kwan, Grace. « Colonialism and National Myth-Making in Canadian Museums », The Society: Sociology & Criminology Undergraduate Review, vol. 5, no 1 (avril 2020). À consulter en ligne à l'adresse <https://jps.library.utoronto.ca/index.php/society/article/view/34005/26077>.
- Lommerse, Marina. Facilitating Cultural Transformation: Redefining Indigenous Identity through Architecture, Curtin University of Technology, 2009. À consulter en ligne à l'adresse [https://espace.curtin.edu.au/bitstream/handle/20.500.11937/25383/186875\\_LOMMERSE%20Marina\\_PUBLISHED%20PAPER.pdf?sequence=2&isAllowed=y](https://espace.curtin.edu.au/bitstream/handle/20.500.11937/25383/186875_LOMMERSE%20Marina_PUBLISHED%20PAPER.pdf?sequence=2&isAllowed=y).
- McIntyre, Katherine. « Rocky mountain green: Squamish Lil'Wat Cultural Centre gets a green swatch in Whistler, British Columbia », Legacy Magazine, (novembre 2008). Document consulté le 20 août 2020. À consulter en ligne à l'adresse <https://www.thefreelibrary.com/Rocky+mountain+green%3A+Squamish+Lil%27wat+Cultural+Centre+cuts+a+green...-a0191309256>.
- Nash, Daphne et Timothy O'Rourke. « Making Space: How Designing Hospitals for Indigenous people might benefit everyone », The Conversation, (novembre 2019). Document consulté le 23 novembre 2020. À consulter en ligne à l'adresse <http://theconversation.com/making-space-how-designing-hospitals-for-indigenous-people-might-benefit-everyone-122550>.
- Naturally:Wood. Squamish Lil'Wat Cultural Centre, Naturally:Wood, octobre 2010. Document consulté le 20 août 2020. À consulter en ligne à l'adresse [https://www.naturallywood.com/sites/default/files/documents/resources/squamish-lilwat-cultural-centre-case-study\\_0.pdf](https://www.naturallywood.com/sites/default/files/documents/resources/squamish-lilwat-cultural-centre-case-study_0.pdf).
- O'Conner, Kelly. « Squamish Lil'wat Cultural Centre: Where Rivers, Mountains, and People Meet », First Nations Drum Newspaper, (janvier 2010). Document consulté le 20 août 2020. À consulter en ligne à l'adresse <http://www.firstnationsdrum.com/2010/01/squamish-lilwat-cultural-centre-where-rivers-mountains-and-people-meet/>.
- Planeterra. « Squamish Lil-Wat Cultural Centre », Ontario, Planeterra, s.d. Document consulté le 20 août 2020. À consulter en ligne à l'adresse <https://planeterra.org/squamish-lilwat-cultural-centre/>.
- Institut royal d'architecture du Canada (IRAC). Rapport des points saillants : Symposium international de l'architecture et du design autochtones de l'IRAC, Ottawa, IRAC, mai 2017. À consulter en ligne à l'adresse [https://raic.org/sites/raic.org/files/highlightreport\\_french\\_1.pdf](https://raic.org/sites/raic.org/files/highlightreport_french_1.pdf).
- Groupe de travail autochtone de l'IRAC. « Les architectes prônent un design autochtone pour le nouveau centre », Institut royal d'architecture du Canada, juin 2017. Document consulté le 10 décembre 2020. À consulter en ligne à l'adresse <https://raic.org/fr/news/les-architectes-pr%C3%B4nent-un-design-autochtone-pour-le-nouveau-centre>.
- Sandals, Leah. « Inside the New Indigenous Architecture Project in Venice », Canadian Art, (mai 2018). Document consulté le 9 décembre 2020. À consulter en ligne à l'adresse <https://canadianart.ca/news/unceded-voices-of-the-land-venice-biennale-architecture/>.

- Statistique Canada. 2022. (tableau). Profil du recensement, Recensement de la population de 2021, produit n° 98-316-X2021001 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Diffusé le 27 avril 2022. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F> (site consulté le 20 juin 2022).
- Tasker, John Paul. « \$2B needed for 'immediate' fixes to First Nations schools, bureaucrats say », CBC News, (octobre 2016). Document consulté le 11 janvier 2021. À consulter en ligne à l'adresse <https://www.cbc.ca/news/politics/first-nations-infrastructure-funding-1.3803507>.
- Bibliothèque municipale de Timmins. Pages multiples, Timmins, Ontario, Bibliothèque municipale de Timmins, s.d. Document consulté le 18 février 2021. À consulter en ligne à l'adresse <http://tpl.timmins.ca/fr/infos/>.
- Tourism Timmins. « Arts & Culture », Timmins, Ontario, Tourism Timmins, s.d. Document consulté le 17 février 2021. À consulter en ligne à l'adresse <http://www.tourismtimmins.com/events/arts-culture/>.
- Yard, Albina. Mass Timber in North America: Expanding the possibilities of wood building design, Architecture and KPF Consulting Engineers, Portland, Oregon, 2016. À consulter en ligne à l'adresse <https://www.awc.org/pdf/education/des/ReThinkMag-DES610A-MassTimberinNorthAmerica-161031.pdf>.

# À propos de l'Institut des politiques du Nord

*L'Institut des politiques du Nord est le groupe de réflexion indépendant et fondé sur des preuves. Nous effectuons des recherches, analysons des données et diffusons des idées. Notre mission est d'améliorer la capacité du Nord de l'Ontario à prendre la tête des politiques socio-économiques qui ont un impact sur nos communautés, notre province, notre pays et notre monde.*

*Nous croyons au partenariat, à la collaboration, à la communication et à la coopération. Notre équipe s'efforce d'effectuer des recherches inclusives qui impliquent une large participation et fournissent des recommandations pour des actions spécifiques et mesurables. Notre succès dépend de nos partenariats avec d'autres entités basées dans le Nord de l'Ontario ou passionnées par cette région.*

*Nos bureaux permanents sont situés à Thunder Bay, Sudbury et Kirkland Lake. Pendant les mois d'été, nous avons des bureaux satellites dans d'autres régions du Nord de l'Ontario où travaillent des équipes de stagiaires d'Expérience Nord. Ces stages sont des étudiants universitaires et collégiaux qui travaillent dans votre communauté sur des questions importantes pour vous et vos voisins.*

## Recherche connexe

**La chasse au papier: Formes plu La  
chasse au papier: Formes plutôt  
que fonctions dans l'administration  
des Premières nations**  
Caitlin McAuliffe

**Leçons du Yukon pour le Nord de  
l'Ontario? Les Premières nations,  
le tourisme et le développement  
économique régional**  
Justin Ferbey

**Place à la croissance:  
Pratiques exemplaires pour le  
développement économique  
régional communautaire dans le  
Nord de l'Ontario**  
Jamie McIntyre

**Reconstruire les Premières Nations  
par une prospérité durable; la série  
sur la reconstruction de la nation**  
Divers auteurs

Pour rester en contact ou vous impliquer, veuillez nous contacter à l'adresse suivante:

[info@northernpolicy.ca](mailto:info@northernpolicy.ca)

[www.northernpolicy.ca](http://www.northernpolicy.ca)







**NORTHERN**  
POLICY INSTITUTE

INSTITUT DES POLITIQUES  
**DU NORD**

Giwednong Aakomenjigewin Teg  
ᑲ ᐃᑕᑦᐱᑦᐱᑦ ᑭᐱᑦᑲᐱᑦ ᐱᑦᑲᐱᑦ  
Institu d'Politik di Nor  
Aen vawnd nor Lee Iway La koonpayeen

[northernpolicy.ca](http://northernpolicy.ca)